Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

    Le même jour (c’est-à-dire le premier jour de la semaine),
deux disciples faisaient route

Disciples, et non apôtres. Ils ne se sont pas confinés ( !) comme les Onze et tournent le dos à Jérusalem. Ils sont « en route », même verbe employé par Jésus lui-même pendant sa passion pour désigner le « Fils de l’Homme qui s’en va », sous-entendu vers sa passion. En tournant le dos à Jérusalem, ces disciples tournent le dos à la résurrection et à la nouvelle vie initiée par Jésus ; ils sont tournés vers leur tristesse et leur désespoir.

vers un village appelé Emmaüs,
à deux heures de marche de Jérusalem,

= 11km environ

    et ils parlaient entre eux de tout ce qui s’était passé.

    Or, tandis qu’ils s’entretenaient et s’interrogeaient,
Jésus lui-même s’approcha,
et il marchait avec eux.

Même verbe que précédemment. Jésus marche lui aussi le dos tourné à Jérusalem ; il reprend donc ce chemin qu’il a pris il y a quelques jours, mais, ici, non pas pour lui mais pour ses disciples. Jésus marche le chemin de tous les hommes, même quand celui-ci tourne le dos à la vraie vie.

    Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Littéralement : « leurs yeux étaient empêchés pour ne pas le reconnaître ». Ce qui diffère légèrement de la traduction liturgique, comme s’il y avait une intention de quelqu’un ou quelque chose qui les empêchaient de le reconnaître. On retrouve cette même cécité passagère chez Marie-Madeleine. Et lors de l’apparition de Jésus à ses propres apôtres, il est dit que certains doutèrent – littéralement là encore : « certains refusèrent de croire »-. Or, du côté de Jésus, nous savons que son corps « n’a pas connu la corruption » pour au moins deux raisons : il n’en pas eu vraiment le temps et surtout parce que Jésus est à la fois vrai homme mais surtout vrai Dieu : son Verbe a maintenu le corps, même dans la mort, sans corruption. Ce qu’atteste aussi le Psaume 15 : « il n’a pas connu la corruption ». Si Jésus a donc gardé la même apparence, même en passant par la mort, la cécité vient des disciples. Ils s’empêchaient eux-mêmes de voir parce qu’ils refusaient de croire que Jésus puisse être ressuscité. En effet, qui peut croire un tel événement, encore plus dans notre société technico-scientifique. Ce qui ne serait pas explicable par la science aujourd’hui le sera demain ou alors est faux. Dans ce contexte, on ne peut croire que celui qu’on a su être exécuté par les prêtres de notre religion puisse être vivant tout de même, trois jours ou deux mille ans après. Nous nous empêchons de voir ce qui est, comme si le mal, la souffrance et la mort qui nous entourent quotidiennement – et plus particulièrement ces temps-ci – pouvaient rivaliser avec la Lumière divine, avec Jésus ressuscité « sur qui la mort n’a plus aucun pouvoir » !! Nous décidons si souvent d’avoir un regard rationnel, raisonnable, admissible à notre intelligence et à notre conscience morale alors que nous vivons dans un « univers de don » (P. Macé). « Tout est à nous » nous dit st Paul, même si « nous sommes au Christ et le Christ est à Dieu » (cf. 1Co 3,23).

    Jésus leur dit :
« De quoi discutez-vous en marchant ? »
Alors, ils s’arrêtèrent, tout tristes.
    L’un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :
« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem
qui ignore les événements de ces jours-ci. »
    Il leur dit :
« Quels événements ? »
Ils lui répondirent :
« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth,
cet homme qui était un prophète
puissant par ses actes et ses paroles
devant Dieu et devant tout le peuple :
    comment les grands prêtres et nos chefs l’ont livré,
ils l’ont fait condamner à mort et ils l’ont crucifié.
    Nous, nous espérions que c’était lui qui allait délivrer Israël.
Mais avec tout cela,
voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c’est arrivé.
    À vrai dire, des femmes de notre groupe
nous ont remplis de stupeur.
Quand, dès l’aurore, elles sont allées au tombeau,
    elles n’ont pas trouvé son corps ;
elles sont venues nous dire
qu’elles avaient même eu une vision :
des anges, qui disaient qu’il est vivant.
    Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,
et ils ont trouvé les choses comme les femmes l’avaient dit ;
mais lui, ils ne l’ont pas vu. »

Tous les disciples de Jésus le cherche où Il n’est pas, où Il n’est plus, pour toujours. Les anges ont pourtant dit aux premières témoins, les femmes qui venaient au tombeau : « pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ? » Souvent, nous désespérons de ne pas trouver Jésus même quand on le cherche ; souvent, cela vient qu’on ne le cherche pas là où Il nous attend, là où Il nous espère, là où Il nous envoie. Et même si on le cherche de tout notre cœur, celui-ci est souvent clos, tel un tombeau et notre cœur semble vide. Alors, nous ne le voyons pas et nous désespérons.

Les disciples le voient comme un prophète, pas encore comme le Fils de Dieu. Souvent nous mettons nous-mêmes des étiquettes sur Dieu et sur Jésus. Alors, Il se voile à nos yeux puisque nos yeux du cœur ne sont pas ouverts sur le vrai Dieu. Il est la Vérité et nous, nous nous mentons à nous-mêmes en nous faisant croire que nous le cherchons.

    Il leur dit alors :
« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire
tout ce que les prophètes ont dit !
    Ne fallait-il pas que le Christ
souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »
    Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes,
il leur interpréta, dans toute l’Écriture,
ce qui le concernait.

Il est temps que les disciples lâchent prise et s’abandonnent à la Parole de Celui qui est le Verbe fait chair puis nourriture. Il est temps que nous laissions tomber tous nos fausses luttes pour laisser Jésus nous parler en ouvrant notre cœur. En effet, « notre cœur n’est-il pas tout brûlant quand il nous parle lui-même des Ecritures ? »

    Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient,
Jésus fit semblant d’aller plus loin.
    Mais ils s’efforcèrent de le retenir :
« Reste avec nous,
car le soir approche et déjà le jour baisse. »
Il entra donc pour rester avec eux.

    Quand il fut à table avec eux,
ayant pris le pain,
il prononça la bénédiction
et, l’ayant rompu,
il le leur donna.
    Alors leurs yeux s’ouvrirent, et ils le reconnurent,
mais il disparut à leurs regards.
    Ils se dirent l’un à l’autre :
« Notre cœur n’était-il pas brûlant en nous,
tandis qu’il nous parlait sur la route
et nous ouvrait les Écritures ? »

Lui seul peut ouvrir nos cœurs. Nous sommes trop petits et surtout mortels. Seule sa résurrection pouvait ouvrir le tombeau. Seul son Esprit d’amour, sa lumière, peut ouvrir nos cœurs en les éclairant de la lumière du Ressuscité. Pensons à st Paul qui, sur le chemin de Damas, deviendra aveugle et qui, une fois qu’il aura retrouvé la vue, prêchera que Jésus est non seulement le Messie attendu par le juif qu’il était mais qu’il est le Fils de Dieu parce que ressuscité. Qui peut vaincre la mort sinon celui qui est sans péché et qui a créé la vie ?

    À l’instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.

Les disciples reprennent la bonne direction ; leur vie va en être changée à tout jamais. Et celle de beaucoup d’autres, dans quelques jours, à la Pentecôte…

Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons,
qui leur dirent :
    « Le Seigneur est réellement ressuscité :
il est apparu à Simon-Pierre. »
    À leur tour, ils racontaient ce qui s’était passé sur la route,
et comment le Seigneur s’était fait reconnaître par eux
à la fraction du pain.

Nos eucharisties sont la nourriture de nos âmes qui plient sous le poids du mal et du péché dont la mort est le dernier fruit ; en communiant, nos yeux s’ouvrent, les yeux de notre cœur. Alors, nous sommes mis en marche, dans la bonne direction, celle de la vie du Ressuscité, la vraie vie, la nouvelle vie. Et pas après notre mort mais dès maintenant. Les Pères de l’Eglise ont d’ailleurs plutôt interprété cet évangile, dans les premiers temps, comme une belle image du baptême…

    – Acclamons la Parole de Dieu.

Réjouis-toi :

La mort s’évanouit !

Je suis le Vivant

que rien ne corrompt.

Où est ton désespoir

quand parle Ma clarté ?

Ma demeure est partout

où ton coeur s’illumine.

Jean Bastaire

Psaume de la nuit et de l’aurore